

Mémoire de 5^{ème} année
Sous la direction de Marie-Pascale Corcuff
ENSAB 2013/2014

LE BARRAGE DE LA RANCE

METRONOME D'UN TERRITOIRE HYBRIDE

THIBAUD MUZARD

INTRODUCTION

Arrivé au terme de mes études d'architecture, je prends conscience de ce que m'ont apporté ces 5 années. Un enseignement qui m'a permis de mûrir, de me forger un esprit critique et surtout d'éveiller ma curiosité. Une curiosité qui, au delà de l'architecture, me pousse à remettre continuellement en cause l'environnement, le contexte qui m'entoure. Ce questionnement sur l'espace impliquant différentes échelles me semble intéressant pour constituer une base de réflexion sur l'architecture.

Ce mémoire est l'occasion pour moi d'expérimenter un processus d'analyse de l'espace, non pas au service du projet, mais comme un outil autonome, acteur d'une conception architecturale.

C'est à travers le territoire de la Rance maritime que je souhaite illustrer avec vous ce propos. Un territoire qui me tient à cœur tant par ces paysages grandioses et pittoresques que par son patrimoine architectural fascinant. La Rance maritime est complexe et mystérieuse, elle s'inscrit dans un contexte fort entre terre et mer où les acteurs du territoire ont chacun leur intérêt propre. Voilà maintenant près de dix ans que je la côtoie et elle qui continue à attiser ma curiosité :

Peut-on comprendre la Rance maritime ? Qu'est-ce qui fabrique ce territoire ? Qu'est ce qui fait sa spécificité ? Quel potentiel pour un projet architectural ?

Je tenterai donc dans un premier temps de comprendre ce qui constitue aujourd'hui le territoire de la Rance maritime à travers deux approches. L'une mesure l'espace, en détaille les éléments, les caractères, en comptabilise les données, repère ses formes, leurs origines, leurs sens et leurs évolutions, recense les pratiques qu'il reçoit et les images qu'il engendre. L'autre approche relève du ressenti, de l'émotion. Elle saisit l'esprit du lieu, cette atmosphère impalpable pourtant parfaitement éprouvée et souvent partagée qui identifie un moment, une ambiance particulière, éphémère ou durable, qui marque le lieu d'une empreinte identitaire.

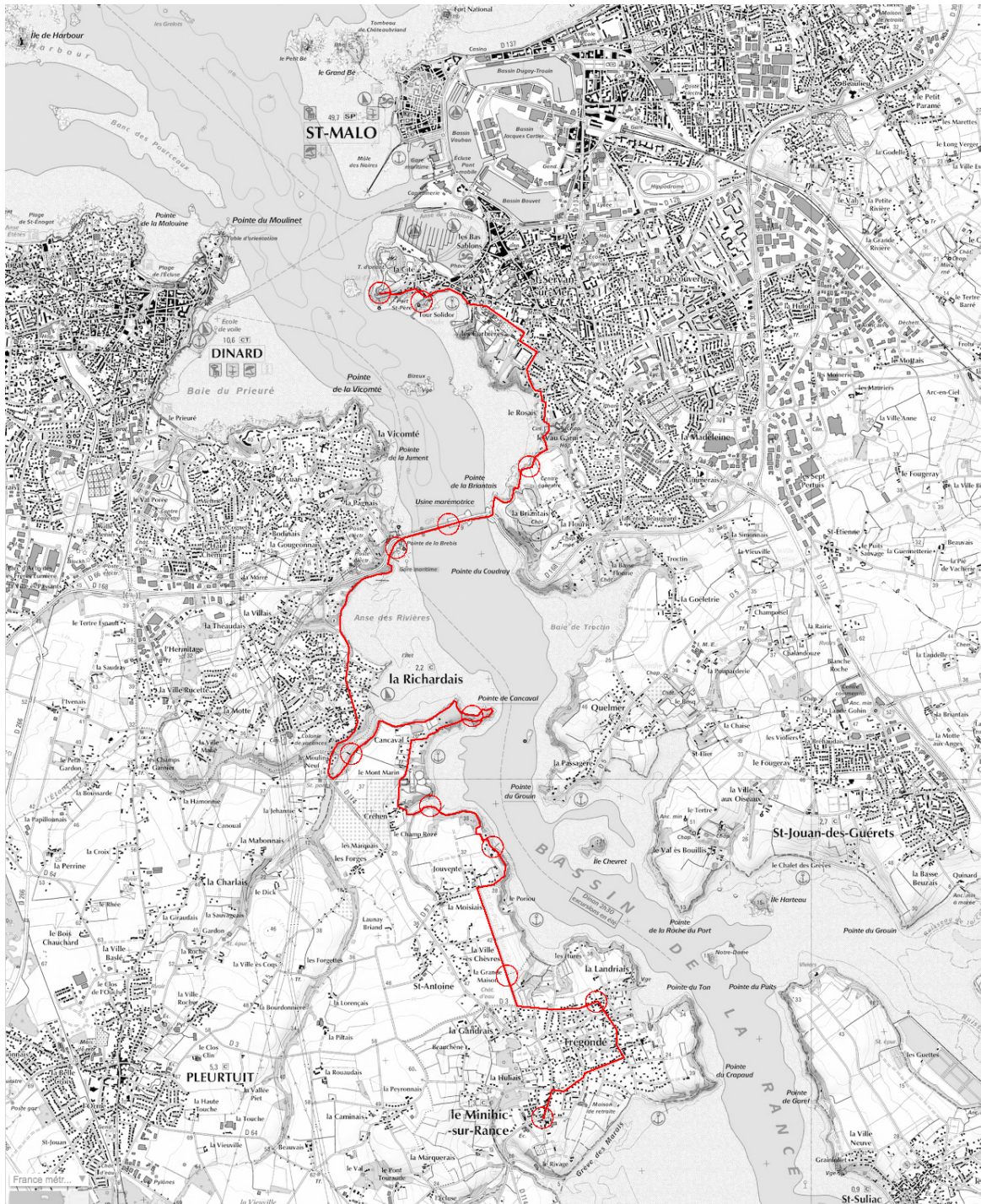
Puis je m'interrogerai sur les rôles qu'ont joué les différents acteurs du territoire sur la transformation de la Rance maritime et ses conséquences dans le temps. A la suite de cette démarche, je tenterais d'identifier les enjeux urbains et paysagers pour ce territoire.

Enfin, j'analyserai les propositions urbaines et architecturales tentant de répondre aux problématiques du territoire, et je proposerai en parallèle quelques éléments de réponse au travers d'une première intention de projet, une traduction à l'échelle architectural de l'analyse.

1.2.2 LE RECIT

METHODE (+croquis)

La méthode que j'expérimente dans ce chapitre est à mettre en parallèle avec la dérive situationniste, une démarche qui fait appel aux émotions permettant de comprendre l'organisation d'un espace par sa propre expérience. L'idée ici est d'interpréter et d'apprécier un territoire, de porter un regard personnel et sensible sur le paysage, à travers le récit d'un parcours réalisé le long du GR 34 de Minihic-sur-Rance, rive Ouest, à la tour Solidor, rive Est en Octobre 2013.



LE VERNACULAIRE

Je suis dans le centre bourg de Minihic-sur-Rance, un lieu pittoresque où la rue principale se réduit à une voie étroite induite par une implantation traditionnelle des maisons. Ces maisons en moellons de granit ouvrent au maximum vers le Sud. Pour certaines, l'escalier en face est spécifique de cet habitat traditionnel, il menait à la pièce de vie qui est l'étage tandis que des ateliers ou des étables se trouvaient au rez-de-chaussée.

L'assemblage urbain génère des percées d'Est en Ouest rejoignant directement le littoral. Qui n'est pas si loin au vu des groupes de goélands sillonnant le ciel, est-ce l'appel du large ?

En sortant du bourg, au Nord on note un développement urbain plus lâche, des lotissements qui ne sont finalement qu'une adaptation à un temps t de la manière d'habiter et de vivre l'espace. Une des strates qui aujourd'hui constituent ce paysage urbain breton.



LE RELIEF

On sort du village, je ne cherche pas à atteindre le littoral de suite, je poursuis ma route vers le Nord, parallèlement à la Rance, c'est une route de campagne. La végétation est dense malgré l'hiver, j'avance à l'aveugle. Puis j'emprunte un chemin isolé et montant, il coupe véritablement à travers champs, dénué de bocages et autre obstacle végétal, digne des grands espaces nord-américain. Malgré l'immensité du paysage, une certaine monotonie s'installe. Puis la ligne d'horizon que forment les champs s'affaisse progressivement, et dégage à l'Est des perspectives inattendues sur la Rance. On est bel et bien sur les hauteurs, le vent d'Ouest se fait d'ailleurs sentir. Cette position en surplomb m'offre un magnifique panorama sur le plan d'eau et la berge opposée. D'ici, la Rance entretient une certaine ambiguïté sur sa nature, est-ce un lac, une mer intérieure ?



LES SENS

J'arrive à Jouvente, la Rance disparaît derrière la végétation, je me dirige vers l'Ouest et rejoins la route qui mène à la rive. Arrivée au droit de la rivière, un nouveau filtre végétal fait office de barrière visuelle. Mais d'autres sens entrent en jeu. L'odeur de vase, d'algues en décomposition se mêle aux courants d'air frais et iodé. Je longe alors la berge et arrive à l'une des nombreuses cales que compte la Rance. La vue est dégagée, on est au bord de l'eau. Une longue bâtisse vient s'encaster dans le relief granitique et s'abriter du vent d'Ouest. D'ailleurs, le cliquetis des mâts des quelques bateaux amarrés témoigne de sa présence.

Cette vision panoramique sur la Rance, ces sons et ses odeurs me renvoient à des images tenant plus du littoral que de la rivière. Quant au calme étonnamment plat de l'eau et à ces rives aux reliefs mouvementés, la similitude avec le Golfe du Morbihan est frappante (si ce n'est 2 ou 3°C en moins). Cette illusion, ce mirage se perpétue tout au long du parcours, permettant à la Rance maritime de conserver une part de mystère. Au même titre que les marées : à cette heure, à la cale de la Jouvente, l'eau est haute, est-ce que cela signifie que la marée est haute ? Rien n'est moins sûr.



LA TEMPORALITÉ

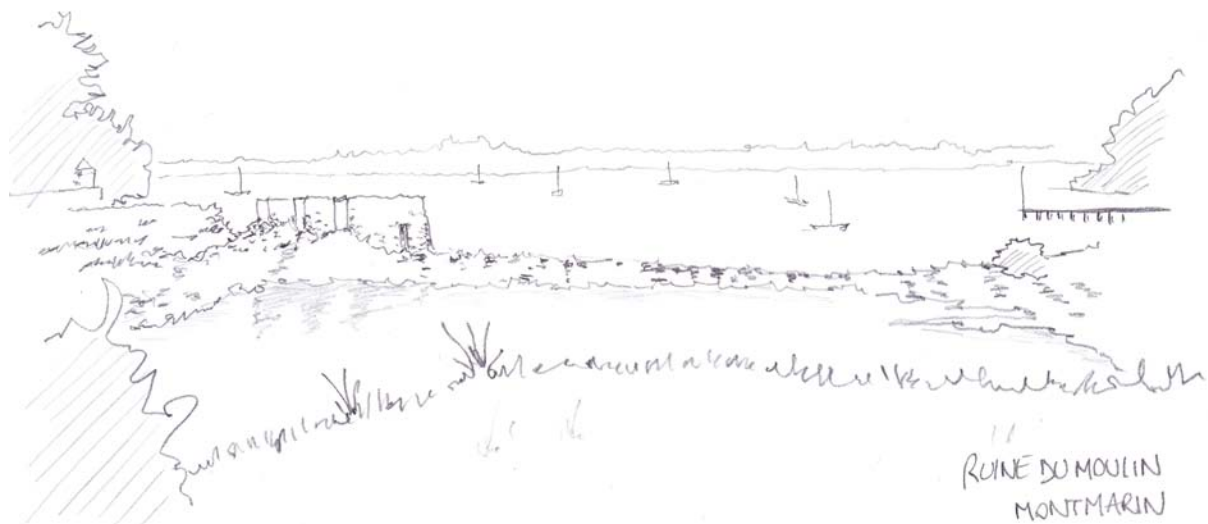
Arrivé au bout du quai, au niveau de la cale de mise à l'eau, le GR34 s'interrompt. Le relief est trop escarpé pour passer. J'emprunte alors un chemin contournant une propriété privée surplombant la cale et je tourne alors le dos à la Rance et la voit disparaître derrière de superbes pins maritimes. Elle nous impose un parcours qui lui permet de ne pas se livrer entièrement. Les perspectives promises en amont me poussent à poursuivre la découverte. Une petite parenthèse à travers l'intérieur des terres pour mieux y revenir. Cette ellipse temporelle permet d'allonger l'espace, d'agrandir le paysage en ne révélant que partiellement et progressivement des portions de territoire. On ne cherche pas à embrasser la totalité du littoral, ni à tout atteindre tout de suite. Une pratique du territoire hélas bien souvent privilégiée, où l'appropriation du littoral est synonyme d'immédiateté et d'accessibilité. Vision certes louable mais qui à mon sens manque terriblement de poésie.



LA MÉMOIRE

Le chemin prend de l'altitude, bordé de grandes parcelles agricoles à l'ouest et d'un bois dense percher sur un tertre à l'Est. Il rejoint alors la côte et l'on commence à entrevoir l'anse de Montmarin protégée par une véritable digue naturelle, la pointe de Cancaval. Un bras de rivière se prolonge dans les terres jusqu'à Créhen, il abrite les vestiges d'un ancien moulin à marée. Seuls subsistent les fondations de l'écluse. La petite maison du meunier borde le chemin menant à la cale, désormais réduite à sa plus simple expression.

Ce point de repère dans le paysage, cette ruine qui émerge des flots évoque en moi des émotions, des souvenirs même, qui se rapporte à mon expérience ou à mes connaissances. Il est pour moi ce point de focal, cet « unique objet » qu'évoquait Anne Cauquelin qui permettrait de se projeter dans une construction mentale et personnelle de ce paysage. Ce vestige semble générer une atmosphère, une « aura » au sens où Walter Benjamin l'entend : l'écoulement du temps et sa dégradation naturelle ou volontaire tend à regrouper autour du moulin des images surgies de ce que W.Benjamin appelle la « mémoire involontaire ». Mémoire involontaire que l'on pourrait rapporter à cet ensemble de principes structurant notre vision. Ce cadrage tout à fait subjectif me permet d'identifier une portion du paysage de la Rance.



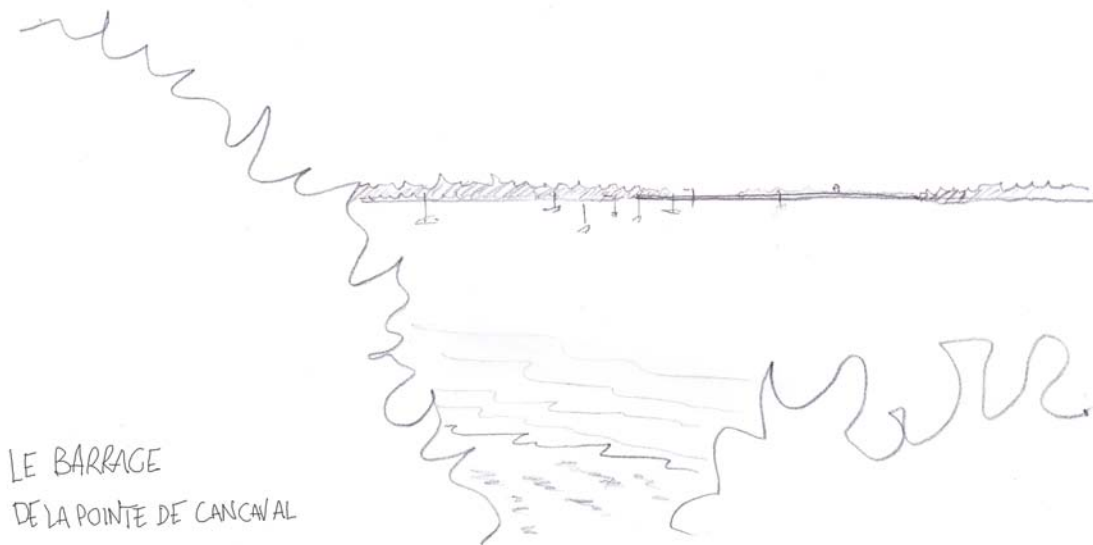
L'AVANT-POSTE

Nouvelle ellipse temporelle dans le parcours : on quitte le sentier pour rejoindre la route afin de contourner une demeure classée monument historique, le château de Montmarin. Cette malouinière luxueuse possède un jardin paysager qui glisse jusqu'à la rivière.

On s'éloigne de ce patrimoine architectural pour atteindre l'éperon rocheux de Cancaval, superbe avancée sur le fleuve, sorte de bras tendu vers la rive est. Ce sentier est une véritable immersion dans une nature riche et préservée, offrant des perspectives grandioses. De la falaise qui surplombe la plage, à l'ouest, on découvre toute l'amplitude de l'estuaire jusqu'au barrage. Celui-ci se fait d'ailleurs plutôt discret, créant une ligne d'horizon artificielle qui souligne de manière très singulière la tour Solidor et la cité corsaire en second plan.

Le sentier se prolonge maintenant vers l'anse des Rivières, l'eau ici semble plus agitée. Un large bras de la Rance m'emmène jusqu'au Moulin Neuf. Comme son nom l'indique, ce lieu-dit abritait un moulin à marée, demeurant encore aujourd'hui, il est devenu une habitation au charme indéniable. La digue de soutènement et le bassin de retenue, bien préservés ne sont pas sans faire écho à l'usine marémotrice située à quelques brasses d'ici. Une mise en abîme du barrage et de la Rance maritime qui témoigne d'un savoir-faire passé qui a su se transmettre et s'adapter.

A l'inverse, la Richardais, village paisible mais quelque peu endormi, était jadis le théâtre d'une activité fourmillante de ses rives, d'un savoir-faire porteur d'une identité forte, les chantiers navals. Les divers anciens métiers de la navigation laissent aujourd'hui place aux touristes et plaisanciers, l'anse des Rivières est désormais orpheline de ses chantiers. Un village qui s'est certes adapté à un nouvel acteur, le tourisme, mais cette adaptation ne se ferait-elle pas au profit d'une uniformisation de du littoral ?



LE MÉTRONOME

J'arrive à la pointe de la Brebis à l'ouest de l'usine sur une vaste plate-forme servant de parking, c'est un promontoire tourné vers la rivière. Je m'avance sur le barrage. Cet ouvrage d'art s'impose véritablement comme une nouvelle frontière dans le paysage, à plusieurs titres.

Il scinde physiquement la Rance en deux, d'un côté la mer, une immensité en proie à la Nature, de l'autre la rivière, un bassin artificialisé et abrité.

Il produit de l'énergie hydraulique grâce au marnage. Un héritage issu des moulins adapté à grande échelle qui impose d'artificialiser le rythme des marées. C'est la régulation mécanique du rythme naturel qui nourrit cette ambiguïté ressentie précédemment quant à la nature même de la Rance. La Rance côté mer est à cette heure plus basse que côté rivière et continue à descendre, une donnée imperceptible en amont du barrage.

L'écluse du barrage canalise les flux humains, elle régule à chaque heure pleine le passage alterné des bateaux et des véhicules. Le barrage les guide au moyen d'un chenal artificiel de la mer à la rivière, d'une berge à l'autre.

Le barrage agit de manière automatique sur ces différents acteurs du territoire mais ne pourrait-il pas les rassembler afin instaurer un nouveau dialogue ?

Outre ces aspects factuels et son rôle énergétique, la dimension symbolique du barrage, sa fonction intrinsèque est bel et bien de franchir un obstacle afin de raccourcir les distances, de modifier le temps et l'espace.

La symbolique du pont évoqué ici par Paolo Soleri :

« De toutes les choses que l'homme a fabriquées, les ponts et les barrages sont les plus structurés, les plus évidents et les plus imposants. Comme jonction à un point de rupture, Telle une voie de continuité dans la discontinuité, le pont est plein de significations implicites. Le pont évite toutes ruptures, toute séparation, tout isolement, l'irréparable, les pertes, la ségrégation, l'abandon. Construire des ponts a autant d'importance dans le domaine psychologique que dans le monde réel. Le pont est un symbole de confiance et de sécurité. C'est en même temps un moyen de communication et un élément d'union. »



PATRIMOINE

Bientôt au terme de mon parcours, je remonte le barrage sur la rive Est en direction de Saint-Malo en avançant à travers le parc de la Briantais. Me voilà côté Manche, passant de sous-bois en rochers, la fusion entre la Briantais et la mer est d'un contraste étonnant.

Je quitte le parc pour me diriger vers Saint-Servan, ancien faubourg de la cité corsaire. De là commence un saut dans le temps, un retour à l'origine de l'homme sur ce territoire.

J'aboutis au pied de l'ancienne place forte, un point de repère aisément identifiable dans le paysage, la Tour Solidor. Elle occupe toujours une place stratégique à l'entrée de la vallée. Forteresse élancée vers le ciel, elle en est la gardienne depuis 6 siècles. Son nom, issu du breton "steir dor" signifie "porte de la rivière".

En faisant le tour de la presqu'île par le chemin de ronde, on découvre les remparts de l'ancien fort du XVIII^{ème}. Les traces du dernier conflit armé, des tourelles d'acier ayant abrité mitrailleuses et canons, complètent le paysage du sentier.

Ce récit s'achève à la Cité antique d'Aleth, véritable berceau de la forteresse corsaire et fondatrice de l'identité du territoire malouin, un destin provoqué par une situation privilégiée, entre Terre, Mer et aux portes de la Rance.

